

LA RANCUNE D'UN BOUTON DE FAUX-COL

C'EST la rancune d'un simple bouton de faux-col qui m'a empêché de faire fortune.

Vous savez qu'il n'y pas d'objet au monde plus indispensable et plus odieux qu'un bouton de faux-col. Tous les matins il vous casse les ongles, il roule sous votre lit, il glisse dans votre caleçon. Une fois qu'on s'en est rendu maître, il vous comprime la pomme d'Adam. C'est un ennemi intime ; mais si vous êtes sage, vous feindrez d'ignorer son mauvais caractère. Moi qui n'avais pas cette prudence, je couvrais le mien d'injures. Il était en nacre. Je l'appelais "sale morceau d'huître". Et ainsi j'insultais sa mère. Il ne me l'a point pardonné.

En ce temps-là, je passais la plus grande partie de mes journées sur un canapé, à réfléchir aux difficultés que je rencontrais à me faire une position digne de mon génie. J'avais eu d'abord l'intention de "tenter des démarches", mais un ami m'en avait dissuadé.

—Crois-en, me dit-il, ma propre expérience. On dépense six cents francs de fiacre pour obtenir une place de balayeur. Je m'occuperai de toi.

C'était un ami extraordinaire. Il tint parole. Un matin, il arriva chez moi. J'étais sur mon canapé, naturellement.

—J'ai trouvé, me dit-il. Ta fortune est faite : tu n'as qu'à aller demandé une concession au Congo, mais dépêche toi ; il n'en reste qu'une.

—Au Congo ? dis-je, quelle drôle d'idée ! quel droit ai-je à demander une concession au Congo, et qu'en ferai-je ?

—Du caoutchouc, répliqua mon ami, le Congo est plein de caoutchouc.

—Eh bien ?

—Eh bien, on te donne une concession, et alors tu dis aux nègres qui sont dessus : "Apportez-moi chacun dix kilos de caoutchouc". Et si le compte n'y est pas, tu leur fais couper les mains. Tel est l'usage,

—Voilà, m'écriai-je, un usage monstrueux. Je ne saurais faire couper la

main à un nègre : cela supprime la main-d'œuvre. Qu'on leur tranche le nez ou les oreilles, à la bonne heure !

—Tu as là, avoua mon ami une excellente idée. Le ministre des colonies est un homme qui a des petits langes tachés de vertu, et des manies d'humanité. La réforme que tu proposes ne peut que lui convenir. Va lui dire ça tout de suite. Tu es sûr d'enlever la concession. Je lui ai parlé de toi, et il te recevra, bien que ce soit aujourd'hui dimanche. Mais dépêche-toi, c'est une affaire de minutes : il n'y a plus qu'une concession.

—Je pars, dis-je. Tu connais mon activité. Je vais m'habiller en un clin d'œil et passer au ministère.

Donc, je fis chauffer de l'eau chaude pour me faire la barbe. Je procédai à cette opération vêtu, suivant les rites, d'un pantalon et d'une chemise de nuit. Après quoi j'enlevai, à la chemise de jour que je portais la veille, les deux boutons du faux-col, c'est-à-dire celui qui tient le faux-col par derrière, et celui qui le fixe au sommet du plastron par-devant.

Il y avait très longtemps que j'avais supprimé les autres boutons, ceux du plastron. Ou plutôt ils s'étaient supprimés tout seuls. Il est bien plus simple de mettre une cravate dite régate, qui dissimule l'absence de ces insupportables et fantastiques petits objets.

Je posais les deux boutons indispensables, les seuls que je possédasse, sur ma table de nuit—je vous dis que je suis sûr de les avoir posés sur ma table de nuit !—et j'allai prendre une chemise fraîche dans une commode.

Vous avez déjà compris le drame. Quand je revins, il ne restait que le petit bouton qui fixe le faux-col au dos du collet. L'autre avait disparu.

—Il aura roulé, pensais-je.

Je pris donc la descente de lit, et je le secouai ferme. Rien ne tomba.

—Alors, il est sous le lit :

Je pris une canne et je râclai sous le lit, à droite, à gauche, avec méthode. Il sortit une infinité de flocons de poussière. Car la poussière sous les

meubles s'accumule en flocons parfaitement visibles, afin de démontrer que les atomes crochus ne sont pas une simple vue de l'esprit. Pas de bouton !

—Alors il est sur le lit dans les draps.....

C'était encore un espoir. Je pris tous les draps et je les secouai sur le tapis. Toujours rien. Je pris les matelas et je les chambardai. Toujours rien. A partir de ce moment, j'eus très nettement la sensation que j'étais perdu, et le bouton aussi, l'un avec l'autre. J'avais les mains légèrement tremblantes.

—Voyons, me dis-je, il faut du sang-froid. Ce bouton est ici, il ne s'est pas sauvé (je me mentais à moi-même. Je savais très bien qu'il s'était sauvé.) Il ne s'agit que de le voir, et je n'ai pas lu la lettre volée d'Edgar Poë pour rien. Dans cette nouvelle, la police, pour retrouver une lettre, divise une maison en une série de carrés numérotés et scrute successivement chaque carré ; c'est un procédé qui ne laisse place à l'incertitude. Donc, divisons cette pièce en carrés.

Seulement, il y avait des meubles. D'abord un fauteuil, et trois chaises.

Je les transportai sur le palier. Ensuite la commode. Je la trainai dans l'antichambre. Ensuite la toilette. Je pris le pot à eau, la cuvette, le seau de toilette et je les posai sur les chaises et le fauteuil, dominant l'escalier. Le concierge était en train d'épousseter la rampe. Il me dit :

—Vous déménagez ?

—Non, criai-je illuminé mais... ne pourriez-vous pas aller m'acheter un faux-col ?

Je suis garçon, et c'est ce fonctionnaire qui fait mon ménage. Il me répondit que ses devoirs lui interdisaient de quitter soit sa loge, soit son escalier. Mais il cassa ma cuvette avec son plumeau. Je l'envoyai au diable. Il alla où il voulut.

Je rentrai dans ma chambre. Il y restait la table de toilette et le lit. Je mis la table de toilette à cheval sur le balcon, deux pieds surplombant la rue. Elle avait très bien compris la